

## “LE DESSIN C'EST UNE ERRANCE UNE FORME D'EXPRESSION TOTALE ET IMPÉRIEUSE.”

En Occident, dit André Masson, le dessin, considéré en tant que moyen d'expression autonome, constitue un fait relativement récent. Sans vouloir remonter jusqu'aux âges les plus lointains, on peut avancer qu'il ne représentait qu'une Partie de l'art, qu'un stade de la création; c'était une étude, des « idées », disait-on... Même la plupart des magnifiques dessins de Dürer ont été exécutés en vue de tableaux ou de gravures. Tandis que les fusains occupent, chez Redon, une place prépondérante et indépendante de sa peinture - d'ailleurs, il peignait peu durant ces périodes.

Cette activité, que l'on nomme *art graphique*, s'est développée dès la fin du XIXe à partir d'une idée du blanc et du noir qui s'emparait de certains artistes plus sensibles que d'autres à la forme des lettres, aux progrès de l'imprimerie.

Il y eut alors, en Europe, un véritable besoin de faire du dessin un art aussi important que la peinture, comme en témoignent Beardsley, James Ensor avec ses crayons de couleur et son contemporain, l'Autrichien Kubin, dont je viens de voir un dessin *fantastique* sur l'assassinat de Jaurès, bien qu'il s'agisse de la relation d'un événement. Plus près de nous, Matisse, Picasso se sont pleinement exprimés par le dessin qui, par ailleurs, joue un rôle de premier plan dans l'œuvre de Paul Klee.

Au début du surréalisme, j'étais persuadé que la voie du salut, en peinture, devait passer par le dessin automatique, comme elle passait, en poésie, par l'écriture automatique. Mais, à l'instar de certaines religions, il arrive que celui qui obéit le plus aux principes essentiels soit accusé d'hérésie. Alors que la peinture surréaliste devint rapidement une entreprise raisonnée, je me suis constamment efforcé de préserver en moi, tout au long de ma vie, la spontanéité et la lucidité, essayant toujours de me livrer davantage à l'instinct qu'à l'intelligence, parce que j'étais plus près des poètes que mes camarades peintres.

J'ai pratiqué le dessin automatique de manière discontinue, car il me fallait un certain état. Je le tiens pour un ferment, qui permet souvent d'aboutir à une *figuration* très nette, mais imprévue. Il procure une surprise heureuse ou un malaise étrange. La rapidité est la condition première de sa réussite, et c'est par elle que j'ai eu l'idée, dès 1926-1927, de ces *dessins de sable* dont je reprends la technique depuis 1955: le tracé à la colle et le sable jeté ne souffrent aucune hésitation. Le dessin automatique préfigurait les actuelles recherches américaines.

Mais, mon exposition le montre, j'aime également dessiner à partir d'un thème naturel, familier ou politique, l'ordonner en une suite dont certaines ont été éditées: *Mythologie de la nature* (1938-40), *Mythologie de l'être* (1940), *Anatomie de mon univers* (1940-42), ou vont paraître comme ces *Vingt-deux dessins sur le thème du désir* (1947) avec une préface de Jean-Paul Sartre; d'autres sont encore inédites: *Massacres* (1932-33), *Métamorphoses* (1937-43), *L'arbre* (1943) et *Les rencontres*

*de la chimère* (1944).

Le dessin est pour moi une errance, par laquelle je dis ce que je ne pourrais dire en peinture. C'est une forme d'expression *totale*, impérieuse.

Le dessin c'est une errance (...), propos recueillis par Raoul-Jean Moulin, *Les Lettres Françaises*, Paris, n° 848, 3-9 novembre 1960, p. 10.